

ARTISTES ()
JEUNES
BIENNALE

JEAN-LOUIS MAJEWSKI

Nous avons à gagner quelque chose, c'est sûr. On regarde le ressort de la vie dans sa rigoureuse brutalité depuis un certain temps ; plusieurs savants russes distinguent dans leur accélérateur géant un noyau d'antimatière... cette vie donc est plus circonscrite que ses produits ; et l'imagination bégaye sur une ligne médiane, privilégiant l'inconciliable où, bien en deçà, elle ne pouvait s'y résoudre ; désormais on en viendrait à se satisfaire, pour une réalité de raison, de ce qui se soustrait dans la nécessaire relation de son équivoque, comme une manière de s'obnubiler sur un maigre sens réservant d'autres tentatives fortes. Ainsi, ce que nous avons gagné peut-être s'affine encore et ne serait dès lors perceptible qu'au ton d'une phrase, par exemple, sûr du droit que l'on en a : « Nos œuvres, ce sont quelques particularités de l'attitude personnelle », obligés que nous sommes de transcrire au plus juste, au plus bas de son expression l'instance de ces *catastrophiques aptitudes*. Par le blanc même qui ménage ces mots, pressentant bien ce qui s'y incline, on penserait percevoir une façon d'invitation à tout reprendre, du moins une possibilité logique d'y revenir. C'est probablement ce que certains artistes font.

Du reste, tout les y incite ; comme ils avaient beau faire de suivre la configuration hiéroglyphique des choses, quelque monde bat le rappel d'un désir plus prompt à la contraction de sa vérité propre que le mot s'en déduisant, dit et déjà jouté par le *sentiment des choses*. Il n'est jusqu'au temps que nous n'ayons empli d'affectivité pour devoir écrire abruptement, sans ciller qu'il passe... les temps changent et les images qui vivent pour nous quelques côtés exemplaires du réel ont des fruits d'incantation tardifs. Mais, plus encore que de dire *passer, changer*, il faut se convaincre. Aujourd'hui, pour les artistes, quelque chose de ce dernier mot semble poursuivre le fil des actes manqués jusqu'à l'écart (bien que du fait de leur volonté nouvelle cette image devienne aléatoire) pour, dans un renfort d'écrans, d'intentions, de glissements de sens (gelant ainsi ce qui s'y revendique) regarder malgré tout renaître l'illusion d'une illusion hautement décriée : ce long désir de restituer dont on croirait entendre, mieux qu'une *morale*, les contrecoups de ce qui cette fois s'y est créé. Mais par d'autres voies, il se trouve que cet espèce d'équilibre que peut réclamer la création est

toujours à la recherche d'une *actualisation* de plus en plus restrictive et dont, de nos jours, aucun particularisme de la conscience paraît ne plus vouloir se charger (dans la mesure où cette dernière renonce à la floraison explective qu'on lui connaissait), faisant ici d'évidence tout procéder à la démonstration plutôt qu'à l'échange. Du moins, c'est par un tel constat que l'on expliquerait cette ambition, pour certains artistes, de réinvestir l'*angoisse* aux confins imprécis et rudes de la connaissance, éternisant dans la notion de fonction la pérennité du genre où antérieurement l'artiste formel l'annexait par la confrontation quotidienne de ses moyens.

Mais à ceux qui repèrent l'attitude créatrice dans sa théâtralité, afin d'en forcer une trame malaisée de *conventions*, d'autres, par un étrange retour d'échos, s'entendent pour dire que nous ne sommes plus à un « réalisme » près, ou bien nous imposent d'être ces irrémédiables adultes subjugués par l'offre d'un jeu qui bientôt se poursuivra sans règle, mais surtout sans nous.

Donc, au total, c'est un peu le comble d'un rêve que garantit précautionneusement la réalité — sans bien pénétrer laquelle, elle est omniprésente et on la lira sur la portée des bruits dont la ville se berce — comme une unanimité vague. La VII^e Biennale des Jeunes Artistes. Un peu également quelque chose des projets, décisions qui, de très bonne volonté, mettent en jeu dans la contrainte d'une foule qui y aborde la bizarre planification des fêtes : l'indétermination. Car mieux qu'un traditionnel échantillonnage de vitrine, cette Biennale consacre en tout point l'ordre de sa festivité. Et l'indétermination ressentie n'étant certainement pas le fait des organisateurs, on la croira, sinon dans les démarches des participants, du moins dans l'impression finale laissée par elles, faisant cette différence plus inquiétante si cela ne prenait un tour de redondance journalistique.

Mais, bien avant l'inquiétude, il y a une légèreté d'esprit dont il a fallu se persuader, une sorte d'aquiescement pour que, malgré la dérision du propos, vous vienne le désir de vérifier ; comme différemment, et dans un sens qui n'est nullement contradictoire à ce qui lui est indéfini, tout dans cette VII^e Biennale tend à vouloir se vérifier dans/par le *formalisme* d'une extrémité pressentie ou invoquée.

Pourtant, par l'interférence de significations que ce verbe rapporte à lui-même, telle valeur que l'on délègue à un sentiment intercepté et qui brusquement vous revient chargé d'un surcroît d'*obligation*, il conviendrait aussi de vérifier l'intention(s) qu'on lui prête et là, de rendre compte du dessin métaphorique auquel nous forcent, dans leur volonté de communiquer, les successives générations d'artistes, ainsi que la part affective qui caractérise notre écoute entreprise par la surabondance, pour l'œuvre abstraite de références ouvertes par et dans sa seule matérialité, jusque, au-delà de l'utopie de la créativité du public, par la proposition (et peut-être plus équivoque : l'illustration) du concept neutralisant l'œuvre, l'artiste aussi bien que le spectateur et accessoirement la critique. A cette extrémité la dépossession que certains ressentiront, mais encore le sentiment de mystification qui le confirmera, jugent de l'office de leur cohérence personnelle par-dessus tout maintenue ; car, dépassé quelques lieux scientifiques flous, l'art qui se donne ici entretient en bordure de l'image mentale — de son relevé intervenu/hypersensibilisé/conceptualisé — le sentiment un peu confus d'une arrivée massive au monde. Quelque chose de cette réalité ne peut être reçu qu'avec circonspection, comme on parcourt troublé le miroir conforme d'une trop inconnue subjectivité. Le dernier mot reviendrait finalement à l'éventualité de l'humeur ou de la théorie, qui forcera à définir ce quelque-chose et cette réalité comme un aléa irréalisable ou un mal nécessaire dans la fatalité de ses œuvres. Mais, avant d'y parvenir, on peut toujours par exemple écrire qu'il ne semble y avoir entre Duchamp et certains conceptuels (ne parlons pas de la sur-enchère collectivisée des envois postaux) qu'une primordiale différence de *responsabilité* puisque le premier dans l'inversion de la *représentativité* n'a pu, par un ultime détour, empêcher l'intention d'exister autonome, alors que ces derniers, outrepassant l'intention même, en donnent lecture afin de photographier ce dédoublement qui marque toute proposition artistique et son échéance dans l'œuvre.

Aussi, dans tous les cas, nous avons une telle expérience de lecture qu'elle ne peut manquer de se faire et non moins fascinante que d'autres, parce qu'elle se donnera monolytique, apte à rendre compte d'un travers permanent du miroir, comme

on croirait résoudre ainsi ce qui toujours se fait violence dans l'expression, ou dessert en soi une nostalgie de ce qui à jamais se ravale. Faut-il conclure ici à une vérification quelconque ? A celle, admettons, d'une extrémité atteinte par un moyen terme : le verbe ; mais qui lui-même, inversement, ne prévaudrait plus en rien — comme intériorité démontée — sur l'*amertume* qu'à toute fin il excédait par l'ambiguïté de son champ ? Peut-être sera-t-il nécessaire de s'assurer ainsi conséquemment que toute extrémité procède du jeu de mot ou d'une relativité plus générale encore ? Du moins de s'en convaincre comme on nous y oblige un peu plus loin en écrivant qu'« il faut tout communiquer » ou encore ainsi que nous le savions, mais sans être plus certain du motif du sens, qu'« une idée est dans chaque détail ».

Et là : de ce que l'œuvre s'emprisonnait dans le parcours de son pouvoir de transformer, en réponse, notre regard jugeait de son propre désir de s'y extérioriser, fort d'un croisement de signification. Aujourd'hui le sens ouvre à d'autres chevauchements, mais s'arrête court-circuité à sa *mise en œuvre*, confrontant (et nous dans le même temps) l'œuvre à rien donc à tout(s). Aussi c'est ce qui se vérifie par des modalités diverses et dont la réalisation dernière par le public ne pourrait qu'être laminé jusqu'au lieu unique d'un symbole artificiel au plus haut point, épargnant de part et d'autre tout un réseau de volonté, de telle manière que nous n'aurons qu'à la suspendre pour ressentir aussitôt sa totale dissolution ou son insignifiance (que juste un accord tacite détournait) indiquant s'il en est besoin une réussite quant au refus de la Forme.

Cette Biennale nous confirme rétroactivement cette dernière comme un authentique don d'articulation de la conscience, mais qu'elle mériterait, tel qu'on le dit « de » quelque chose, partagée ainsi par son propre déterminisme ; alors que le *petit bonheur des choses* comme réalité à demi énoncée opère un brutal raccourci où suffit seul le désir.

Dans cette part de moins en moins nommable d'intériorité s'efforce l'instantanéité de la satisfaction par des pratiques également moins précises et précisées, comme si elle ne pouvait se donner que globalement du fait d'une paradoxale et même contradictoire indétermination du désir confirmé.

Jean-Louis MAJEWSKI.